

Mlle Ménesplet avait pris pour habitude de se maquiller sur le chemin de son travail. Thierry Guilhem aimait lui voir chercher dans un sac à main son tube de rouge à lèvres, son flacon de vernis, son poudrier, son crayon khôl, parfois même sa pince à épiler ou son coupe-ongles. Il eut presque souhaité qu'elle entrât dans la voiture en peignoir de bain et qu'elle s'habillât, devant lui, comme il imaginait qu'elle le faisait dans sa chambre. C'était sa façon à lui de pénétrer dans son existence car, jamais, il n'avait mis les pieds chez elle, ni même stationné devant une porte dont il ignorait l'adresse et le numéro.

Elle était là, de temps à autre, un peu avant 8 heures, à l'arrêt du bus, sur le boulevard. Cela signifiait qu'elle acceptait de voyager avec lui. Il se montrait heureux de ces petites occasions qu'il avait de passer un court instant, seul à seul, avec elle.

Les mimosas éclataient dans les jardins, rivalisaient de couleurs avec les forsythias. Les pruniers blancs et les pêchers roses arrondissaient leurs boules odoriférantes qui émergeaient, çà et là, dans les vergers ou les bosquets toujours engourdis par l'hiver. C'était un doux printemps de France, sans histoire, sans caprice, qui s'inscrivait dans la ronde des saisons comme les amours dans l'existence d'un jeune homme candide.

Sur la route de Toulouse, les véhicules se pressaient en ces jours laborieux de semaine, et puis, on gagnait presque la campagne à la sortie de Villenave d'Ornon. Il y avait, à cet endroit, de longs espaces plats aménagés dans la plaine alluviale de l'Eau Bourde. Les maraîchers y travaillaient soigneusement leurs cultures saisonnières et, dans un pré voisin, un ancien cheval de labour broutait son herbe grasse dans les brouillards du matin. Il arrivait souvent que son pénis décalotté pendît d'une manière démesurée jusqu'à hauteur du boulet. Les deux collègues, en roulant, avaient remarqué ce détail. Mais, soit que Thierry Guilhem trouvât trop facile d'ironiser sur le sujet, soit que sa

compagne jugeât que ce n'était pas à elle d'y faire allusion, ils passaient sans rien dire, se demandant, probablement, ce que l'autre pouvait en penser.

Le professeur de musique, pour sa part, trouvait dérangeant ce phallus champignonnesque dégainé au ras du fourreau. Et, ce qu'il avait d'indécent, était encore renforcé par le sans-gêne de l'animal ainsi que par son étonnante ressemblance avec celui d'un être humain. A plusieurs reprises, il avait remarqué que sa compagne restait pensive ou interdite, à la contemplation d'un tel phénomène et qu'elle entrecroisait les jambes ou s'agitait inutilement pour se donner une contenance désinvolte qu'elle perdait à chaque fois.

Il ne savait rien d'elle ou si peu. Elle était venue là, au collège, après sa sortie de l'École Normale. Son visage agréable, ses yeux étonnamment verts, son sourire généreux, laissaient augurer d'une vie saine, équilibrée, faite de retrouvailles sentimentales, le soir après l'école ou le week-end quand elle retournerait dans sa famille à Angoulême. C'était dans la nature des choses. Une fille si jeune, si désirable, ne pouvait manquer d'avoir plu et d'être courtisée en vue du mariage.

Thierry Guilhem était amoureux d'elle mais ne le lui disait pas. Peut-être parce qu'il ne la connaissait que depuis ce début d'année, qu'il ne la sentait pas disposée à accepter ses avances. Il craignait surtout d'essayer un refus. Un refus catégorique. Ceci ne l'empêchait pas de polissonner sans méthode et sans discernement avec tout ce qui était fréquentable dans l'établissement, où, disait-on même assez vertement « qu'il y baisait tout ce qui était baisable ».

Des jeunes filles ou jeunes femmes s'étaient laissé prendre à son jeu, sans trop chercher à savoir s'il le poussait aussi loin à chaque occasion qui s'offrait à lui. Ainsi, sans jamais rompre, menait-il conjointement plusieurs liaisons avec trois ou quatre de ses collègues. Il adorait butiner de la brune à la blonde, aimer ici et là et se retrouver sincère à chaque fois. Son ambition était de mener au plus grand nombre le nombre de ses conquêtes. Il eût bien voulu y ajouter Nicole et s'aperçut, soudain, qu'il l'estimait

plus que de raison puisque, pour cette dernière, il eût volontiers sacrifié toutes les autres.

Mais les autres, quels que fussent leurs appâts, lui inspiraient-elles vraiment de l'amour ? Une amitié amoureuse, sûrement. Ceci expliquait peut-être la faiblesse de l'enjeu, et la possibilité, pour lui, de ne se sentir jamais engagé à fond.

Thierry Guilhem était à son aise, quand, dans une seule journée, il en avait visité deux ou trois. S'il en était autrement, il n'osait se regarder dans une glace, se reprochait de n'être pas assez convaincant et se croyait accablé par le destin au point de rester le plus malheureux des hommes.

Il croyait aussi que bien des femmes étaient malheureuses sans lui, qu'il se devait de les consoler d'une ingratitude quelconque de leur mari ou de leurs amants. Il était prêt à se dévouer pour celles que tourmentait le mal d'amour et pourvu qu'il n'en fût pas dépendant au point de se voir imposer un contrat d'exclusivité.

Il tenait pour secondaire qu'elles eussent d'autres fréquentations que les siennes mais trouvait une justification après qu'elles eurent dit, qu'avec lui, c'était autre chose : un bien-être égal au sien, une possibilité de rêver outre mesure, une paix du cœur, un repos de l'âme qui les ramenaient à l'enfance, à la maison natale, à un souvenir de vacances, à un quelque chose d'immatériel et d'indéfinissable qui méritait d'être vécu.

De même que pour réussir une photographie romantique, il est bon d'éviter la présence désastreuse d'un compteur à gaz, d'une cuve à mazout, d'un poteau téléphonique, il choisissait ses lieux de rendez-vous en fonction du décor, n'aimait pas les endroits trop fréquentés ou bruyants, préférait les auberges de campagne aux bistrotts du centre ville ; les salons de peinture, les salles de concert aux piscines ou aux patinoires municipales.

Ses goûts musicaux le portaient naturellement aux grands classiques. L'obliger à entendre du jazz ou de la variété aurait été sciemment vouloir le contrarier, lui faire injure et l'empêcher, dans cette ambiance, de faire l'amour. Il avait une sainte horreur des performances orgiaques, sexuelles ou sportives, se couchait et se levait à l'heure, mangeait peu, ne buvait pas et ne fumait

pas, se mettait au lit pour s'y comporter tout à fait ordinairement et obtenait, en général, un compliment qui valait tous les autres quand sa partenaire avouait : « je suis bien avec toi... ».

Quand il avait reçu ce témoignage en terme de satisfecit, il osait se regarder dans une glace autrement que pour se faire la barbe. Dieu, en qui il croyait, était avec lui et l'avait exaucé selon ses vœux. Cependant, quand il n'avait pas séduit une femme dans la semaine, il perdait la foi, redoutait l'abandon de tous et de toutes, décelait du cynisme chez un interlocuteur qui lui aurait demandé si la journée avait été bonne.

L'approche de la trentaine lui faisait croire que s'il ne vivait pas intensément aujourd'hui, demain, il n'aurait plus le loisir de plaire. Toute beauté qui lui échappait était une occasion manquée imputable à son absence de charme et de persuasion. Sinon, comment un être désirable ne serait-il pas attiré par la force et la sincérité de son propre désir ?

L'incommunicabilité était à ses yeux un des plus grands maux qui puissent exister. Ne pas faire entendre son appel, c'était se perdre en mer au passage d'un paquebot. Qu'avait-il fait au monde pour mériter une pareille ironie du sort ? La femme devant être le complément de l'homme, il y avait plus qu'un paradoxe, si l'un et l'autre, mis en présence, n'étaient pas immédiatement attirés jusqu'à l'inéluctable.

Quand aux récréations, il voyait les jeunes professeurs faisant le va-et-vient dans la cour des filles, il pouvait se dire : « Elles sont à moi, incomplètement sans doute, mais au diable l'avarice, d'une manière ou d'une autre, toutes sont à moi. » Il avait au moins flirté ou couché avec Monique Nguy Yen, Valérie Pisan, Christiane Larroche, Aude Ponty. Restait cette Nicole Ménesplet dont on ne connaissait pas le fiancé.

Sans doute, la jeune fille voulait-elle rester discrète, attendre que leurs relations deviennent plus officielles pour s'en ouvrir en présence de Sitting Bull, le grand chef Sioux de la cour des filles, cette directrice de CEG qui, à s'y méprendre devait être la copie conforme des parents de la promise. Tout métier, longuement pratiqué, crée d'étonnantes similitudes de vue et de caractère. A

la veille de la retraite, les enseignants, comme les inséparables, finissent par se ressembler.

Mademoiselle Ménesplet avait été élevée dans leur milieu. Bien avant la puberté, elle avait collectionné un nombre impressionnant de poupées, assises, comme à l'école, sur des chaises de salle à manger auxquelles on ajoutait, le jeudi, celles de la cuisine. Elle les abreuvait de son savoir, mais jamais, au grand jamais, on en vit une pendue au lait de ses mamelles. Les soins, l'attitude corporelle, les jeux de l'esprit, n'étaient pas exempts de cet apprentissage alors que, maintenant, nantie d'une formation normalienne hors pair, elle entrait en sacerdoce avec les atouts d'une véritable beauté.

Thierry Guilhem tombait sous le charme. Il était fier de la voir si gracieuse après qu'elle eut fait son maquillage dans la voiture. Le soir, quand, à leur tour, il reconduisait Monique, Christiane ou Valérie, son parfum y était encore. Il prenait mille autres précautions dont la moitié était inutile ; et puis, il commettait des erreurs comme celles-ci, auxquelles les femmes sont sensibles.

*

* * *

Valérie Pisan couchait avec lui, mais pour la forme. Elle avait, semble-t-il, une peur bleue de se faire engrosser. Un jour qu'il avait voulu la contraindre à un véritable acte sexuel, elle s'était tellement débattue, qu'en cherchant à se dégager, elle était tombée du lit et s'était heurté le crâne contre l'angle de la table de nuit. Ils avaient eu très peur des suites du choc, et après, ils en avaient beaucoup ri.

Thierry Guilhem louait une chambre rue Naujac. Cinquante francs l'après-midi, qu'il laissait dans un ancien bocal à poissons. Quand elle était libre, la clef restait sur la serrure. Quand l'étudiant qui la leur cédait l'occupait lui-même, un disque de sens interdit était apposé, rouge et blanc, sur la porte vermoulue.

C'était un panneau des travaux publics dérobé sur un chantier voisin.

Thierry Guilhem, quand il était nu avec Valérie, regardait en face l'immeuble en construction. A voir tous ces ouvriers au travail, ces engins en action, ils se sentaient privilégiés dans cette pièce aux persiennes entrebâillées. Pourtant, l'appartement était vétuste, le lit douteux, le tapis élimé. Valérie passait de l'un à l'autre, contraignant son compagnon à ne pas être là où elle était, l'obligeant à des caresses sans corps à corps. Sauf quelquefois où il se répandait sur son ventre et qu'elle s'enduisait du liquide spermatique comme d'une pommade aphrodisiaque. Cependant, elle contournait les abords du sexe. Il la regardait faire, ne comprenait pas en quoi elle y prenait de la jouissance.

Elle avait les jambes arquées. Ça ne se voyait pas au lit. Seulement quand elle était debout. Surtout quand elle était en robe ou en jupe. Comme on dit aux Capucins : elle était née sur une barrique. Elle avait une petite mine très pâle. Des cheveux très noirs. Une voix fluette. De beaux seins, bien fermes qui lui servaient à jouir quand il mordait dedans.

Il ignorait jusqu'où il pouvait la blesser dans ces moments-là. On ne savait pas où commençaient son plaisir et sa souffrance. Les deux mêlés sans doute. Surtout au clitoris. Ce petit limaçon érectile, chaud et gélatineux, glissé dans la vulve, en défendait désobligeamment l'orifice puisqu'il était interdit d'aller au-delà.

Elle en usait insatiablement, dans la voiture, jambes écartées, quand il y avait le sens interdit sur la porte sans âge. Elle s'en montrait heureuse, épanouie, comme dans un rapport ordinaire. Afin qu'elle eût son content de frénésie, Thierry Guilhem l'agressait avec les cinq doigts de la main. Très fortement, jusqu'à l'écorcher vive. Il trouvait curieux qu'elle se refusât aux assauts d'un garçon. C'était dommage de gaspiller autant d'énergie pour un acte aussi superficiel. Mais elle se disait satisfaite de son dévouement et de sa compréhension, promettait qu'un jour ils iraient jusqu'au bout, ne précisait pas quand ni pourquoi il fallait attendre.

C'était ainsi depuis des mois. A ne rien espérer de plus, il n'était pas totalement déçu. C'était sa manière, à elle, de lui ap-

partenir et sa façon à lui, de la posséder. Parce que bien des hommes n'y auraient pas trouvé leur compte, elle prenait pour avantageux de ne pas s'attirer les sautes d'humeurs de celui-ci.

Il croyait cependant qu'elle n'était pas suffisamment éprise de lui et se réservait pour un autre. Il lisait mal sa correspondance, pleine du charme que n'avaient pas leurs fausses coucherries, qui allait au-delà des confidences anodines, confessait des aveux renversants, poétisait des états d'âme insoupçonnés, révélait des vérités interdites au parler courant, expliquait, peut-être, pour un expert, les blocages vaginaux. Mais il en parcourait les lignes, ne s'arrêtant qu'au post-scriptum qui fixait un prochain rendez-vous.

Aude Ponty écrivait, elle aussi. Décidément, les clitoridiennes ou les frigides ont des lettres. Elle mentait. A Thierry Guilhem, comme à elle-même, d'une toute petite écriture qui miniaturisait ses mots jusqu'à les rendre illisibles. Sans doute, croyait-elle conjurer l'adultère par cette sorte d'occultation mesquine.

On y déchiffrait que le vent soufflait dans les branches, que le soleil était aveuglant, que la mer était belle, que la fraternité était amour, que l'adulte tuait l'enfant, que l'enfant était chaste, qu'il n'était pas seul, qu'il pouvait être un frère et qu'un frère vaut bien un mari.

Justement, Thierry Guilhem avait entendu dire que ce dernier était en mission, à Paris. Dépourvu d'un argument quelconque, si, par erreur, il s'était encore trouvé là, le visiteur ne s'était pas davantage soucié de savoir si elle avait décidé de recevoir des amis, si les enfants risquaient être témoins de sa venue, si des voisins pouvaient le voir s'introduire chez elle, à la nuit tombante. Son boîtier à clarinette en main, il frappa joyeusement à la porte. Aude ouvrit, stupéfaite de le découvrir, souriant et béat, sur le paillason conjugal.

— Tu es fou ! s'écria-t-elle quasi paniquée

Il s'était tellement dépité qu'elle n'osa pas le mettre dehors, comme elle en avait eu, tout d'abord, le réflexe.

Les enfants étant dans la salle de bains elle contraignit le musicien à se cacher dans l'escalier de la cave pendant qu'elle les

mettrait au lit. Deux minutes après son arrivée, il s'était donc retrouvé dans le noir absolu d'une soute à mazout.

Il tendait l'oreille aux bruits de la maison. Cette situation cocasse le fit songer à ce plâtrier ou à cet électricien que Monique Nguy Yen avait caché, dans la penderie, un soir que son Saïgonnais de mari était rentré à l'improviste. Il y avait passé une bonne partie de la nuit, attendant que le couple se rendît au bidet ou à la selle, pour y satisfaire les besoins naturels ou la toilette hygiénique d'après l'amour.

Thierry Guilhem aimait ce genre d'aventures où l'esprit chevaleresque l'emporte sur les contingences ordinaires. Trop de lectures et d'opéras l'avaient habitué à violer le domicile d'autrui, le soir, au clair de lune. L'amour était son passe-partout. Il n'aurait plus manqué que l'on vînt à se plaindre de ce que ses façons étaient celles d'un téméraire.

Enfin, la porte se rouvrit. La jeune maman était toujours aussi hésitante.

— Mais tu es fou ! répéta-t-elle, c'est très risqué !

Il perçut son angoisse comme un compliment. Sans cet avertissement, on n'aurait pas vu où était son mérite.

— Rassure-toi, rassure-toi, Aude, eut-il le toupet de lui dire, je ne fais que te rendre une visite de courtoisie.

Elle l'entraîna précautionneusement dans le couloir et le fit passer dans le jardin où ils s'assirent, tous deux, sur les marches de la terrasse devant la porte refermée. Elle posa sa tête parfumée contre son épaule :

— Tu es mon ami, mon frère. Jamais je ne tromperai mon mari ou mes enfants. J'aime ta sensibilité. Nous irons ensemble au théâtre, au concert. Ne me demande pas davantage. Tu me décevrais. Tu n'aurais pas compris la confiance que je place en toi.

Il l'écoutait à demi sachant bien, qu'en d'autres temps, elle lui avait, de la sorte, opposé les mêmes réticences. Le temps avait travaillé en sa faveur. C'était toujours la même chanson affectée et surfaite qui respirait la niaiserie et la mignardise. Après un an d'une pareille pudibonderie le miracle tant escompté avait manqué s'accomplir. Elle était venue chez lui, un de ces seuls mois où la belle-mère était en cure, l'avait enveloppé de ses bras

blancs, l'avait embrassé sur la bouche – en vraie femme -. Il crut bien que la glace était à jamais rompue. Il se trompait.

Le seul qui y regarda d'un peu plus près fut un gynécologue. C'est tout juste si elle ne lui demanda pas de faire comme s'il n'avait rien vu et de n'en parler à personne. La nature de l'exploration n'avait pas décelé la frigidité. Son cas bernait même la science. Le mari, pourtant, se masturbait de désespoir, sans qu'elle s'en préoccupât, même par esprit de dévotion. Sa franchise, lui disait-elle, l'amenait à ne pas faire semblant. N'étant pas encline à cette sorte d'extrémité, elle ne comprenait pas que l'on y soit sujet autrement que par vice ou dérèglement des sens.

Cependant elle était rongée du désir de plaire, jouait de ses appâts quand il n'y avait aucun risque d'en subir la contrepartie. Pour elle, comme pour Valérie Pisan, Thierry Guilhem était une sorte de factotum dont on pouvait tout attendre, sauf qu'il allât au-delà d'un interdit dont on lui imposait les limites. C'était ça la vraie fraternité, le bouche à bouche convivial, les lettres sibyllines, les rendez-vous adolescents.

Il aurait dû le constater, une fois pour toutes, cet après-midi pluvieux au cours duquel il l'avait rejointe dans sa voiture. Elle affichait un beau décolleté, étonnamment provocant chez une femme aussi prude. Il s'y risqua d'un baiser, mais elle s'en offusqua.

— Toi, toi, mon frère ! Tu commettrais l'inceste !

Il persistait à croire qu'elle jouait une comédie à laquelle, un jour, elle se laisserait prendre. Elle lui donnerait du sein à la manière dont elle lui avait donné ses lèvres : un an après qu'il le lui eut demandé.

Il ne lui déplaisait pas, non plus, que cette hésitation fut à la hauteur de l'idée qu'il se faisait d'elle. Comme tout un chacun, il ne pouvait admettre que ses deux grossesses consécutives aient relevé de la nature du viol ou de l'insémination artificielle. Elle continuait à n'en rien révéler, tenait à ce que son cas paraisse naturel et non pas désespéré, cachait d'autant mieux son handicap qu'elle exerçait ses charmes sur des victimes bien particulières.

Il faut dire que la dulcinée avait un joli minois, des cheveux abondants ramenés en chignon, un petit bout de nez retroussé, des lèvres pulpeuses qui trompaient sur la sensualité inexistante de la personne, un sourire inaltérable, une attitude et un physique qui incitaient à la séduire et en même temps à la protéger. Ses robes et ses jupes étaient faites à sa taille de guêpe. Elle chaussait des petits souliers aux talons aiguilles, surveillait sa démarche et parlait avec une pointe d'accent anglais qui donnait envie de partager avec elle l'intégrale des œuvres de Shakespeare.

Ce fut un comble, un soir de bal masqué, où on la vit descendre d'un premier étage en maillot de bain, une paire de lunettes noires sur le nez, le soutien-gorge entre les dents. Dehors, les flocons tombaient sur les Pyrénées. La température ambiante monta de quelques degrés. D'un trait, les hommes en vidèrent une coupe de champagne. Elle avait une poitrine à damner un saint. L'assistance mâle envia le mari. Une prostituée, rue Saint-Sernin, savait seule les dessous pitoyables d'un pareil exhibitionnisme car le malheureux géomètre était devenu l'habitué d'un bordel.

Thierry Guilhem, en tête, ignorait tout, respirait sur sa bouche le souffle incestueux de ses baisers fraternels et arrêta ses investigations à la hauteur de cette poitrine interdite au toucher et à l'odorat. Même à son domicile rural, quand elle changeait deux ou trois fois de robe dans une seule soirée, et qu'elle l'appelait dans sa chambre pour qu'il l'aidât à enlever la première, sans défaire son chignon, et passer la seconde, et en agrafât un à un les petits boutons. Parce qu'il se voyait seul, dans l'intimité avec elle, il se considérait seul dans son cœur.

— Toi, rien que toi, disait-elle d'ailleurs en se collant à lui, mais sans étreinte, seulement au contact.

Alors, en Thierry Guilhem, un fluide passait, aussi subtil que l'espérance. Cela le rendait entreprenant mais jamais incorrect. Ce stoïcisme la rassurait, contribuait à mesurer l'efficacité de son pouvoir. Il ne savait pas qu'il pût exister une sorte de femme comme celle qu'il avait entre les bras : un danger public qui lui eût valu une balle entre les deux yeux si le mari les avait une fois soupçonnés d'être seulement frère et sœur de cette façon-là.

Un soir, tomberait cette légère tunique de satin et ils entendraient, conjointement, dans le domaine enchanteur des découvertes intimes et passionnelles. Il était grisant d'approcher si innocemment une femme désirée ; d'avoir gardé sa main dans la sienne, son front contre ses cheveux défait, se dire qu'elle avait un vrai sexe que celui-ci serait un havre de jouissances inattendues, inciterait à des gestes inconsidérés, révélerait des générosités à nulles autres pareilles. Et le fait de revivre, plus intensément, avec elle, ce qu'il avait connu en de semblables circonstances, l'emplissait d'un contentement qui était de la nature de l'espoir ou de la peine un jour bien récompensée.

Elle en était à réciter des poèmes de Shelley alors qu'apparaissait une première étoile dans le ciel. Il écoutait sa voix comme si elle avait chanté une mélodie irlandaise. Heureux de ce délire verbal qui agitait son âme et dont il se sentait plus responsable que la nuit tombante.

Son boîtier à clarinette était resté entre ses jambes. Son fessier se congestionnait sur le ciment frais de la terrasse. La position était inconfortable, mais la situation exceptionnelle. Bientôt, elle accepterait d'être caressée entre les cuisses.

Pendant ce temps, des voitures passaient sans arrêt sur la ligne droite, derrière la maison. Leurs faisceaux jaunes traversaient la forêt voisine et se perdaient en direction des Landes. Il semblait qu'elles fussent toutes vouées à une même destination. Leurs vrombissements réguliers avaient endormi la vigilance des deux amis. Tout à coup, l'une de ces lueurs sulfureuses quitta son objectif initial, balaya le jardin, et vint éclabousser la porte du garage.

— Mon Dieu ! s'écria Aude, complètement terrorisée. Je t'en supplie, échappe-toi ou nous sommes perdus !

Thierry Guilhem se saisit de son boîtier, traversa la pelouse, alors que sa compagne, à pas feutrés, disparaissait dans le salon éteint. Il rencontra une palissade en fer barbelé, ne put faire mieux que de l'enjamber et sauta chez le voisin. Les chiens... Un chien aboya un peu plus loin. Il craignit de se trouver nez à nez avec l'un d'eux. Le portail n'était heureusement pas cadenassé.

Sans coup férir, il rejoignit la départementale. Il se félicita d'avoir instinctivement garé sa voiture quelques mètres plus loin.

Chez Aude, au fond d'une allée de graviers, une forme inquiétante projeta sa silhouette sur les murs blancs de la villa. Pourquoi diable, cet homme-là avait-il changé son emploi du temps, pris un premier avion, sans en avoir informé son épouse ? Cette négligence pouvait tourner à la tragédie.

Thierry Guilhem s'aperçut bientôt que tout un pan de sa veste avait été déchiré. Comment allait-il expliquer à sa belle-mère qu'il s'était mis dans cet état en sortant paisiblement d'une répétition à l'Athénée Municipal ? Quiconque aurait volontiers admis que, dans cette sorte d'aventure, on ne peut s'en tirer sans un accroc. Mais pas lui. Sur le chemin du retour, il fulminait.

La nuit ne le reposa pas, lui donna des idées qu'il mettrait en œuvre aux premières heures du jour. Le temps de bien faire, de mieux faire allait lui manquer. Il s'imaginait une courte vie. N'allant pas au-delà de l'âge adulte du Christ, de Schubert ou de Toulouse Lautrec. Sa sensualité était égale à la spiritualité ou à la créativité de ceux-là. Comme pour eux, le temps lui était compté. Son impatience malade avait valeur de prémonition. Il ne se devait plus qu'à lui-même. Une montre dans son gousset, un carnet de rendez-vous dans sa poche revolver.

Il ne mourrait pas dans son lit. Peu lui importait de savoir dans lequel. Il n'était pas de ces militaires, de ces politiciens ou capitaines de l'industrie qui se sentent observés et qui tiennent à finir debout.

*
* * *

De son propre aveu, Monique en avait connu de toutes les couleurs : les blancs, les noirs, les rouges, les jaunes, avait divorcé d'un Viet qui lui avait donné deux enfants, en avait épousé un autre, pour que ses enfants aient un père dont ils seraient le portrait. Or, par son flegme oriental, son patriarcat chatouilleux

qu'accentuaient les trente ans qu'il avait de plus qu'elle, c'est au premier mari que le second ressemblait comme frère. Cela fit bien vite à la jeune européenne deux bonnes raisons d'aller coucher ailleurs.

Depuis le bâtiment des garçons, les collègues masculins regardaient obliquement dans la cour des filles. La Nguy Yen préparait les exercices sportifs du BEPC avec les grandes de troisième. Dans chacun de leurs shorts se concrétisaient de belles promesses d'avenir, mais la plus tangible restait celle du professeur en personne. Des jambes, des cuisses, des fesses à usage collectif, une panacée tant au service du plombier zingueur que de l'inspecteur d'Académie. On lui reprochait donc son cosmopolitisme doublé d'un communisme éhonté.

Ainsi, elle avait rencardé, au pied levé, le fils cadet de Sitting Bull un jour qu'il lavait innocemment sa voiture devant le logement de fonction du CEG. Le soir même, celui-ci l'avait entraînée dans la chambre de sa sœur, en ville, à côté du cinéma Gaumont. Depuis un an qu'il avait séjourné sur l'atoll de Mururoa, son abstinence forcée n'avait pas rencontré pareil dérivatif. Dix à douze fois, il lui avait fait connaître l'orgasme et Monique, contente de sa nuit, disait le lendemain : il m'a comblée.

Thierry Guilhem aurait voulu donner, aux femmes qu'il convoitait, de cette générosité qu'elle prodiguait aux indigents. Mais son rôle, à lui, curieusement, était plus difficile ; comme si les femmes avaient été moins sujettes à ces besoins-là que les hommes.

Il était allé chez elle, à Talence, dans sa nouvelle maison dont les soucis de construction lui avaient causé une déprime. Elle ne pouvait pas conduire. Son pied n'avait plus la force d'appuyer sur un accélérateur de 2 CV ; les enfants turbulents, le mari énigmatique et autoritaire n'arrangeaient pas les choses.

Il la trouva toujours aussi coquette dans un peignoir rose, molletonné, au col frangé de dentelle, la taille bien serrée au-dessus de ses hanches au balancement irrésistible.

— Comment me trouves-tu, Guilhem ? Ne mens pas. Tu es mon ami.

— Ma foi, toujours aussi désirable, dit-il sincèrement.